

4.1.8. - War maro Mari-Yvon an Teurnier [...]**War maro Mari-Yvon an Teurnier eus a Blougonven, 14 Ebrél 1839.****Sur la mort de Marie-Yvonne Le Teurnier de Plougonven, le 14 avril 1839.***Transcription : volume 2, page 90.*

Ce chant est une composition de Lédan dont une copie manuscrite se trouve au volume 4, pp. 325-328, des «Guerziou, Chansoniou, ha Rimou Brezoneg» de Morlaix.

Après voir passé quelques années au couvent des Ursulines de Morlaix, Marie-Yvonne le Teurnier se rendit dans sa famille, et eut le malheur de perdre en peu de temps son père, sa mère et ses soeurs. Riche, jeune et jolie, d'une douceur angélique, elle fut recherchée par plusieurs jeunes gens ; mais craignant de ne pouvoir continuer à répandre ses nombreux bienfaits, elle se voua au célibat. Elle avait recueilli chez elle des jeunes orphelins pauvres ; elle les instruisait ; elle enseignait aux petites filles à tricoter [sic], et plaçait les garçons dans les écoles. Tous les pauvres qui se présentaient à Güervenan étaient assurés de recevoir quelques secours de cette vertueuse fille. Son unique occupation était de se livrer à des oeuvres d'une charité véritablement [sic] chrétienne. Nulle ostentation chez elle : c'était la pure et simple bienfaisance.¹⁴³

Elle est décédée au Guervénan, commune de Plougonven arrondissement de Morlaix, le dimanche 24 avril 1839, à l'âge de 30 ans.

Lundi, sur tous les chemins des environs de Plougonven, un peuple nombreux se dirigeait sur Güervenan. [...] Partout on n'entendait que des éloges de cette bonne fille, tant et si justement regrettée. Plus de vingt prêtres de l'arrondissement assistaient à l'enterrement. Vingt-quatre jeunes filles, vêtues de blanc, et tenant un cierge à la main, portaient le corps alternativement. A côté marchaient des jeunes gens portant des chaises, qu'ils plaçaient sous la chasse, à toutes les haltes. A chaque croix que l'on rencontrait, on posait la chaise sur la première marche. Un peuple immense formait le cortège. Rendu à l'église, on chanta les vêpres des morts et l'on publia l'érection prochaine d'une croix sur le chemin qui conduit à Güervenan.¹⁴⁴

Ce chant n'est recensé comme publié sur feuille volante, ni par Ollivier, ni par Bailloud, ni par Dastum, mais cette annonce de l'érection d'une croix peut laisser supposer qu'il a été créé, imprimé et vendu pour aider à la réalisation du projet ou pour être chanté le jour de son inauguration.

Le frère de la jeune morte était le curé du Cloître. En février 1852, il faisait imprimer chez Lédan et chez Desmoulin «Guerz d'ar Vretonet», écrit de propagande électorale bonapartiste en faveur du «Oui» au plébiscite, qu'il signe Bernard-François-Marie Leteurnier, prêtre-missionnaire et conseiller municipal de Plougonven. Lédan peut juger de bon ton de rendre hommage à la famille d'un partisan de l'empereur lors d'une enquête commandée par Napoléon III.

Version des Poésies populaires de la France :

- [1 b] LEDAN, War maro Mari-Yvon an Teurnier [...], Poésies populaires de la France, 1852, vol. 5, f° 252v-253v.

Autres versions bretonnes :

- [1 a] LEDAN, War maro Mari-Yvon an Teurnier [...], B.M. Morlaix - Guerziou Chansoniou ha Rimou Brezoneg, s.d., vol. 4, pp. 325-328.

¹⁴³ Feuille d'Annonces de Morlaix, 20 avril 1839.

¹⁴⁴ Feuille d'Annonces de Morlaix, 20 avril 1839.

- [1 c] OLLIVIER, War maro Mari-Yvon an Teurnier [...], B.M. Rennes - Manuscrit 979, s.d., p. 441.